

Yves LAFOND & Vincent MICHEL (Ed.), *Espaces sacrés dans la Méditerranée antique, Actes du colloque des 13 et 14 octobre 2011, Université de Poitiers*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. 1 vol., 359 p., ill. n.b. (HISTOIRE) Prix : 21 € (Broché). ISBN 978-2-7535-4311-9.

C'est à une réflexion portant sur la longue durée que nous convient les éditeurs de ce volume, réunissant une petite vingtaine de contributions présentées en 2011 lors de deux journées d'études organisées à l'Université de Poitiers ; Yves Lafond, historien de la Grèce aux époques hellénistique et romaine, et Vincent Michel, archéologue œuvrant essentiellement en Libye byzantine et dans les Territoires palestiniens éditent ce recueil ; il est balisé dans un avant-propos de V. Michel articulé sur la tension existant entre la sacralité induite par les éléments naturels (hydro- et orographie) et l'intervention humaine qui déduit l'espace sacré du domaine commun, à titre mémoriel, lui imprimant une définition (bornes, péribole), des pôles (autel, espaces partagés par les communautés concernées), des règles et partant des gestes s'y conformant (p. 7-12). Le spectre chronologique couvre près de cinq millénaires, de l'Âge du bronze mésopotamien (Babylone, Larsa, Mari) ou levantin (Ougarit) au Proche-Orient byzantin (Qal'at Sim'ân, Syrie). Dans une conclusion qui vaut compte rendu, N. Belayche (p. 347-354) résume et contextualise les apports de ces contributions distribuées entre quatre parties : 1. *Définitions, caractéristiques, aspects constitutifs* (trois contributions) ; 2. *Aménagement, organisation, gestion de l'espace sacré* (six contributions) ; 3. *Pratiques rituelles* (quatre contributions) ; 4. *Symbolisme et représentation* (quatre contributions). – 1. Analysant l'organisation spatiale des sanctuaires et les structures de la ville, J.-Cl. Margueron interroge la sacralité des espaces religieux mésopotamiens, pointant, comme dans le temple de Jérusalem à diverses époques, « une hiérarchie des lieux empreints d'une sacralité d'intensité différente » (p. 15-56). I. Patera explore rapidement les rites de consécration du sanctuaire grec qui renvoient essentiellement au thème de la délimitation (p. 57-67). J. Rüpke développe un argumentaire plutôt disparate (cadres légaux définissant les rapports entre *sacer* et *sacrilegus*, portée de l'image comme *medium*, rôle de l'expérience religieuse subjective) pour explorer l'« Individual Appropriation of Sacred Space » (p. 69-80). – 2. C. Roche-Hawley relaye une hypothèse récente d'O. Callot et considère que le récit ougaritique de la construction du palais de Ba'lu (*Cycle de Ba'lu*) peut refléter des faits réels, consécutifs à un séisme intervenu au milieu du XIII<sup>e</sup> s. av. n.è. (p. 83-93). Sur la base des recherches de terrain et de l'étude d'objets provenant de fouilles clandestines désormais conservés au *Museo Nazionale della Siritide (Policoro)*, M. Costanzi évoque l'existence d'un sanctuaire œnotrien sur l'Acropole de Timpone della Motta (Francavilla Marittima) et les logiques de coexistence qui semblent avoir prévalu dans ce cas précis lors de la prise de possession de la *chôra* par les colons de Sybaris (p. 95-116). P. Sineux étudie dans le détail le vocabulaire et les espaces et dispositifs associés au rituel de l'incubation dans les sanctuaires asklépieiens grecs (p. 117-133). Fr. Quentin présente l'histoire du *Nymphaion* d'Apollonia d'Illyrie, un sanctuaire situé aux confins méridionaux du territoire civique et caractérisé par un feu perpétuel lié à un gisement de bitume ; il commente sa dimension oraculaire et les infrastructures de ses concours sacrés, relayant ainsi une proposition de J. Ducat qui, sur base de *SEG* 15, 1958, 412, suggérait que le sanctuaire était, au III<sup>e</sup> s. av. n.è., doté

d'un théâtre (p. 135-151). J. Seigne oppose de son côté l'extension de l'emprise au sol des sanctuaires de Zeus et d'Artémis à Gerasa au cours de leur longue histoire – ce dernier ayant été transféré au milieu du deuxième siècle depuis le tell primitif trop étroit vers l'emplacement qu'on lui connaît aujourd'hui – à la réduction spatiale des temples de Nabû et de Bêl de Palmyre – c'est là une nouveauté mais les arguments archéologiques n'en sont malheureusement pas présentés (p. 153-167) ; J. Seigne rappelle ainsi que l'emprise topographique des sanctuaires urbains n'est pas immuable et évolue suivant diverses contraintes (urbanistiques, politiques, financières...). D. Pieri livre une rapide présentation des infrastructures d'accueil associées au martyrium de Saint-Syméon l'ancien (Qal'at Sim'ân), entre la fin du v<sup>e</sup> s. et le début du xi<sup>e</sup> s. (p. 169-189). – 3. M.-L. Haack suggère de rechercher dans deux édifices des secteurs 11-12 et 8 de Spina (vi<sup>e</sup> s. - iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) de possibles sanctuaires, en raison de la présence, à côté de matériel inhabituel en contexte domestique, d'abécédaires étrusques partiels, généralement retrouvés en plaine padane dans des contextes funéraires – ce qui n'est pas le cas ici – ou sacrés (p. 193-201). L. Hugot interroge les sources iconographiques et archéologiques permettant d'identifier une éventuelle « cuisine sacrificielle » en Étrurie (p. 203-213). Dans un article particulièrement riche, D. Ackermann explore la vie religieuse des dèmes attiques – *i.e.* les sanctuaires financés et administrés par les dèmes – sous les angles topographiques (caractéristiques spatiales et répartition territoriale), et institutionnels (financement et relations avec la cité) (p. 215-251). De son côté, après un prologue particulièrement éclairant sur la transformation des maisons-églises des ii<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. en lieux sacrés, B. Caseau analyse remarquablement la portée symbolique des parfums (successivement le nard et l'encens) brûlés dans l'espace ecclésial (p. 253-270). – 4. Analysant la *Vie de Saint Théodote* d'Ancyre, le *Martyre de Sainte Ariadne* de Prynnessos et la *Vie de Porphyre* de Gaza, A. Busine relève l'exploitation qui a pu être faite de textes épigraphiques antiques dans l'élaboration aux iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. d'hagiographies fictives, mythes de fondation qui contribuent à la nouvelle sacralité des lieux de culte chrétiens (p. 273-287). En marge d'une thèse intitulée « Les rites d'initiation en Grèce ancienne : historiographie d'une catégorie anthropologique et perspectives de recherche » (2015), R. Roy déconstruit le paradigme jeunesse / marge / initiation à l'appui d'une analyse des cultes conjoints d'Artémis Triclararia et Dionysos Aisymnètès à Patras, et d'Héra Akraia et des enfants de Médée à Corinthe (p. 289-303). E. Soler explore pour sa part la relation entretenue au iv<sup>e</sup> s. entre rites théurgiques et rites d'initiation traditionnels, en particulier éleusiens ; après quoi, à l'appui des traités de Jamblique *Les Mystères d'Égypte* et de Julien, *Sur la Mère des Dieux*, il commente les temps propices – solstices et équinoxes – du calendrier théurgique (p. 305-316). Enfin, E. Morvillez interroge quelques sources écrites et archéologiques pour tenter de percevoir une éventuelle survivance de sacralité païenne dans les jardins de l'Antiquité tardive ; la réponse semble plutôt négative sauf à évoquer l'ambiguïté des représentations ou le mobilier de certains jardins exceptionnels tel celui de la villa de Welschbillig (Trèves), dans le dernier quart du iv<sup>e</sup> s. (p. 317-345). On l'aura compris, ce recours à une vingtaine d'exemples répartis sur près de cinq millénaires se révèle moins propice à la théorisation qu'à l'illustration de la multiplicité des approches et des cas de figures qui témoigne du dynamisme d'une recherche portée ici par trois générations de chercheurs.

Laurent THOLBECQ